


## Chapitre 6 – La France : une nouvelle place dans le monde (1945-1970)

### Contexte

 Pages 200-201 – Point de passage

#### La guerre d'Algérie et ses mémoires

La guerre d'Algérie (1954-1962) est un conflit de décolonisation. Sa résonance est telle qu'elle a profondément et durablement divisé les forces sociales et politiques de part et d'autre de la Méditerranée. De nombreuses mémoires de ce conflit ont progressivement émergé, entretenant un rapport au passé à la fois sélectif et affectif. Portées par un individu ou un groupe social, ces mémoires constituent parfois un ciment identitaire.

#### L'intensité des violences et la diversité des conflits

Le 1<sup>er</sup> novembre 1954, l'insurrection menée par les nationalistes algériens du Front de libération nationale (FLN) marque le début de la guerre d'Algérie. Face aux actions terroristes et à la guérilla, la France choisit la répression armée pour s'opposer à l'indépendance de l'Algérie. Tortures et exécutions sommaires constituent alors une réponse de l'armée française.

De plus, la violence de la guerre est combinée à l'exercice d'une violence ordinaire : celle de la colonisation sur les peuples colonisés.

Enfin, la guerre d'indépendance algérienne n'oppose pas seulement les Français aux Algériens. Cette guerre est aussi franco-française et algéro-algérienne.

#### Une multiplicité d'acteurs aux mémoires concurrentielles

Côté français, les **militaires de carrière** refusent la défaite et beaucoup veulent prendre leur revanche après l'humiliation subie en Indochine. Ils sont appuyés par un nombre

croissant d'**appelés du contingent**, contraints de faire leur service militaire dans un conflit qu'ils n'ont pas choisi. De nombreux **insoumis**, à l'image des communistes, refusent ce conflit et soutiennent le FLN. Au contraire, certains **partisans de l'Algérie française** souhaitent empêcher par les armes l'indépendance de l'Algérie : regroupés au sein de l'Organisation Armée Secrète (OAS) à partir de 1961, ils commettent attentats et assassinats en Algérie et en métropole. Et à la fin de la guerre, près d'un million de **Français d'Algérie** sont déracinés, rapatriés dans des conditions difficiles vers une métropole qui leur est souvent étrangère.

Côté algérien, une lutte oppose le **FLN** au **MNA** (Mouvement National Algérien) pour la domination du mouvement national algérien, en Algérie comme en métropole. Et certains Algériens servent comme supplétifs de l'armée française : les **harkis**. Victimes de représailles en Algérie au moment de l'indépendance, nombre d'entre eux cherchent refuge en France, où ils sont souvent mal accueillis.

### **Des mémoires officielles longtemps contestées**

En Algérie, l'héroïsation de la lutte du FLN, ainsi que la minoration des violences envers les civils, le MNA ou les harkis, servent à légitimer la mainmise du FLN – au pouvoir depuis 1962 - sur les institutions algériennes.

En France, la guerre d'Algérie fut longtemps une « guerre sans nom ». Jusqu'en 1999, les autorités politiques françaises refusent le mot de « guerre » pour qualifier les événements ayant eu lieu entre la France et l'Algérie de 1954 à 1962.

Le travail des historiens, tout comme l'enseignement scolaire de l'histoire, revêtent dès lors une importance fondamentale afin d'apaiser ces conflits mémoriels.